

**POLITIQUE ET MENSONGE EN CONTEXTE DE GOUVERNANCE DEMOCRATIQUE :  
UNE RELECTURE AFRICAINE DE LA PENSÉE MACHIAVELIENNE**

**Faustin DINGAONARBÉ**

Université de Ndjamena (Tchad)

Email : [dingaonarbefautin@gmail.com](mailto:dingaonarbefautin@gmail.com)

&

**Dieudonné VAÏDJIKÉ**

Université de N'Djamena (Tchad)

Email : [vaidjiked@yahoo.fr](mailto:vaidjiked@yahoo.fr)

**Résumé**

Dans le souci d'interpeller l'élite africaine et les gouvernants à la prise de conscience de la mauvaise gouvernance de notre continent, notre devoir de guide, de veilleur et d'éclaireur doit mouvoir notre philosophe à lier la théorie à la pratique, la politique à la praxis et le réel quotidien aux faits concrets. Cela, pour lutter contre la dépravation de la conception politique malsaine fondée sur le mensonge, la duperie, la corruption, la démagogie etc. afin de répondre à la vision d'une organisation sociétale modelée à la conception machiavélienne. La scène politique est le cadre idéal où le mensonge est une nécessité. Or, dans la conception réaliste de Nicolas Machiavel, il est question que le prince puisse adopter une posture qui doit conduire les gouvernés, le peuple à une bonne conduite qui exclut le mimétisme et le replâtrage dans les actions de développement de l'esprit, de l'humain et du monde. Mais en réalité, dans le concret une déviance égoïste implante les mauvaises pratiques qui discréditent l'idéal perfectible de la notion de la politique. C'est justement à cette conception répugnante que nous voulons y trouver des pistes de possibilités de la réorientation de notre devenir politique en Afrique afin de sortir ce continent de la gouffre du mensonge, de la corruption, de la duperie et de la convoitise qui démobilisent le vivre ensemble et l'agir avec acuité et dévouement serein.

**Mots clés :** Afrique, gouvernance, mensonge, politique, réalisme

**Abstract**

In order to hail the African elite and the governing body to think about bad governance of our continent, our duty of guider, of guardian, and clarifier must move our philosophy to link the theory to practice, politics to praxis and the daily reality to concrete matters. It to struggle against depravation of bad political concept based on lie, deception, corruption, demagogy etc. in order to meet the vision of a societal organization shaped on Machiavelli conception. The political scene is ideal setting where lie is a necessity. Thus, in the realistic conception of Nicolas Machiavel, it is the matter that the prince must adopt a position which must lead the governed, the people to a good behavior that cancel mimesis and replastering in actions of development of the mind, of mankind and the world. But in reality, in concrete reality a selfish deviancy implant bad practices that discredit the

perfect ideal of the notion of politics. It is actually to this revolting conception that we want to find out ways of possibilities to redirection of our future politics in Africa in order to move this continent out of the whole of lie, corruption, deception, and envy that demobilize the living together and act with keenness and peaceful devotion.

**Keywords:** Africa, governance, lie, politic, realism

### Introduction

Construire, bâtir le meilleur monde possible, c'est le rôle des hommes politiques. Les intellectuels eux, doivent veiller, mettre en garde, avertir. Ils doivent en un sens, contrôler les hommes politiques, leur rappeler combien ils s'éloignent de la réalité lorsqu'ils suivent les faux semblants de l'idéologie<sup>1</sup>.

Suivant cette déclaration, nous voudrions en tant qu'intellectuel, assurer notre rôle de gardien de la cité en parlant du mensonge et politique. En politique, tous les moyens sont bons, pourvus qu'ils soient efficaces a-t-on coutume de dire, et même les moyens immoraux sont nécessaires. S'inscrivant dans cette logique, nous voulons réfléchir sur les concepts politique et mensonge pour voir si le mensonge est un moyen nécessaire pour la conquête et la conservation du pouvoir politique. L'avis de Mono Ndjana H. (2006 : 11), observateur de la politique africaine, est plus illustratif sur ce concept lorsqu'il souligne que « la politique est un jeu, et l'on peut considérer le jeu comme une pratique de l'illusion ». À travers cette assertion, nous pouvons dire qu'en politique, il n'y a pas de vérité, et que le mensonge, considéré comme le fondement même de la politique, se définit comme l'affirmation de ce qu'on sait être faux, nier ou faire ce qu'on devrait dire.

À partir de cette définition, nous retenons que les exagérations partisans, les cachotteries, les demi-vérités, sont toutes des mensonges. En politique, à partir du président de la République, en passant par le premier ministre jusqu'au député ou sénateur représentant du peuple, tous sans exception cachent, contournent, déforment, falsifient systématiquement la vérité, sans en ressentir le moindre gêne. Aveuglés par le pouvoir politique, la gloire, les limousines, les flatteries de leur entourage, ces hommes politiques jouent les importants et montent effrontément surtout dans le continent africain qui est la cible de notre étude. Les politiciens africains en général, moins outillés politiquement et intellectuellement, sont prêts à admettre qu'ils caricaturent les faits, qu'ils en cachent et qu'ils présentent toujours leurs actions sous un jour favorable (Dingaonarbé F., 2016).

En effet, comme le peuple est souvent versatile, le prince se doit d'être opportuniste en étant rusé. La ruse consiste donc à se donner l'apparence de l'homme de bien quand on fait le mal, et la force n'est efficace que si elle est au service de la ruse. Celle-ci n'est-elle pas sous-tendue par des pratiques immorales, telles que le mensonge, auxquelles recourent les leaders politiques pour conquérir et conserver le pouvoir politique? À force de mentir, de vouloir convaincre le peuple par tous les moyens, ces leaders demeurent-ils fidèles à leurs promesses, si leurs intérêts sont menacés? Peut-on dire que le mensonge est le véritable portait de la ruse du fait qu'il permet à l'homme

---

<sup>1</sup> Déclaration de Vaclav Havel ancien président de la République Tchèque.

politique ou au prince de préserver ses intérêts, voire de conserver le pouvoir ? Des esquisses de réponse à toutes ces questions apparaîtront dans ce travail de réflexion sur la relecture africaine de la pensée machiavélienne sur la politique et le mensonge.

### **1. Mensonge, moyen de conquête et de conservation du pouvoir politique**

Le mensonge s'impose généralement comme l'un des moyens primordiaux pour la conquête et la conservation du pouvoir politique. Pour l'homme politique, le mensonge est indispensable à sa survie. Un politicien paresseux peut réussir, un politicien ennuyeux également, mais un politicien qui ne sait pas utiliser le mensonge est voué à l'échec dans un continent comme l'Afrique. Car, le peuple africain, majoritairement ne sait ni lire, ni écrire et croit facilement à ce qu'on lui raconte. Et surtout, le peuple, profondément versé dans des croyances superstitieuses, ne fait pas l'analyse de la situation avant d'agir.

Pour la plupart des observateurs de la scène politique, les petits mensonges quotidiens ouvrent la voie aux gros mensonges et aux tromperies électorales. On peut observer un nouveau candidat et on l'entend débiter la même série de faussetés du genre : « Je n'ai d'autres ambitions que celle de servir mon peuple. » (Machiavel N., 2000 : 72). Dans nombre de partis politiques, on entendra dire qu'il n'est pas un politicien traditionnel, qu'il désire gouverner autrement que les autres, il se dit même d'être franc, honnête. Mais force est de constater qu'aussitôt élu, il s'empresse de transgresser la réalité pour qu'elle lui soit la plus favorable, de dissimuler les cotes moins glorieuses de son passé et de taire son opinion sur une politique controversée de son parti.

Selon Machiavel, pour conquérir le pouvoir, l'homme politique doit utiliser tous les moyens, tels que la démagogie, les massacres, les tueries, les flatteries, les viols et le mensonge. « Machiavel montre d'ailleurs combien il est naïf et dangereux, pour le prince, de s'aviser de dire la vérité alors que personne, pas même le peuple, ne dit la vérité ni ne tient sa parole », écrit le philosophe camerounais Mono Ndjana H. (2006 : 13). Si nous poursuivons notre analyse à la manière du penseur camerounais et observateur de la politique africaine, nous pourrions affirmer, sans se tromper, qu'en politique, tous les coups sont permis. Les hommes politiques sont considérés généralement comme des hommes boiteux, qui ont une moralité douteuse.

De même, pour le théoricien politique et observateur de la politique florentine, Machiavel, le prince par exemple ne gouverne pas pour soigner l'équilibre du corps social ni pour lui donner une harmonie durable, mais plutôt pour se soigner et se pérenniser au pouvoir en jouant du faux et du vrai, selon le moment, selon les circonstances ou selon son besoin. La mission de ce dernier est de porter le bonheur au peuple, et comme ce bonheur doit être durable, le pouvoir lui-même doit être également durable. Il en découle qu'aucun prince n'a le besoin de quitter le plus tôt possible le pouvoir ; son but est de rester aussi longtemps que le temps le permettra. C'est d'ailleurs ce que nous constatons en Afrique, où la plupart des chefs d'États ne veulent jamais quitter le pouvoir. Cela amène certains d'entre eux à modifier la constitution pour se représenter autant que possible ; d'autres meurent au pouvoir et se font remplacer par leurs fils.

Pour assurer leur longévité au pouvoir, ces chefs d'États africains, déploient tous les moyens pour se pérenniser, d'où la nécessité du mensonge en politique. Poursuivant son analyse sur le mensonge comme essence du politique, le camerounais Mono Ndjana H. (*Ibid.* p. 17) est, on ne peut plus clair : « On peut donc faire fi des mobiles psychologiques en politique, ou l'on peut mentir, non parce qu'on est menteur de caractère, depuis l'enfance, mais tout simplement parce que les structures de l'environnement sont telles qu'on ne peut pas ne pas mentir. » Nous remarquons à travers cette opinion qu'il n'y a pas un menteur de naissance, mais il n'y a qu'un menteur circonstanciel.

Dans le même sillage, Machiavel, dans son immortelle œuvre, *Le Prince*, consacre le chapitre XVIII à l'analyse de *Comment les princes doivent observer la foi*. Pour lui, il serait difficile à un prince de maintenir la foi et de vivre avec intégrité. Il est obligé d'avoir recours à la ruse pour conquérir ou conserver son pouvoir auquel il tient tant.

Il faut le dire, le prince pour conquérir ou pour se maintenir au pouvoir, selon le moment, est obligé d'aller à l'encontre de la foi, de la charité, de l'humanité et de la religion. En un mot, il doit être prêt à se tourner selon ce que les vents de la fortune et les variations des choses lui commandent. Le prince, par stratégie, promet au peuple le bien social et les merveilles pour conquérir le pouvoir, mais une fois au trône, il n'est pas obligé de tenir ses promesses. Ces exemples de promesses non tenues sont légion en Afrique.

En fait, la plupart des chefs d'États africains promettent monts et merveilles aux peuples, mais une fois assis sur le fauteuil présidentiel, toutes les promesses faites sont entrées dans les oubliettes. Ils promettent de briguer un seul mandat, ou de ne jamais modifier les constitutions de leurs pays, mais généralement, c'est le contraire qui se produit. C'est le cas de la quasi-totalité des chefs d'États de l'Afrique Centrale : le Cameroun avec Paul Biya au pouvoir depuis 1984, le Congo de Denis Sassou Nguesso (bientôt 30 ans de règne), Théodoro Obéang Nguema à la tête de son État, qui gouverne comme un roi dans un royaume, et surtout le Tchad d'Idriss Deby, dont le clan se pérennise au pouvoir depuis 1990...

De ces exemples, non exhaustifs, nous pouvons dire qu'en politique, un prince avisé ne saurait accomplir sa promesse lorsque cet accomplissement lui serait nuisible, et que les raisons qui l'ont déterminé à promettre n'existent plus. Le prince ne serait bon qu'au cas où les hommes sont des gens de bien. Mais il semble que tous les hommes sont par nature méchants et que, certainement, aucun ne peut tenir sa parole. Le plus souvent, les gouvernants ont tendance à dissimuler les informations vraies ou à détourner le peuple des réalités quotidiennes, soit pour éviter des soulèvements, soit pour davantage avoir l'estime du peuple. Par exemple, en temps de guerre, le gouvernement ne donne jamais un nombre exact des soldats tués dans le combat. Le gouvernement donne toujours un chiffre approximatif pour informer l'opinion et cacher les vraies informations. L'exemple de la manifestation des étudiants noirs au temps de l'Apartheid en Afrique du sud en est une illustration parmi tant d'autres ; il y a des centaines des morts, des milliers de blessés. Mais officiellement, le gouvernement de Pretoria ordonne de donner « à l'opinion internationale assoiffée de sensationnelle le chiffre de

deux morts et six blessés, tout en précisant que ces victimes ont été tuées et blessées dans la panique des manifestants à l'approche des policiers » (Naïndouba M., 1931 : 67).

Ainsi, généralement, les politiques trouvent dans le mensonge un parfum de sagesse fiable pour projeter les illusions. Cela dit, le jeu de la tromperie est pour l'auteur du *Prince* une partie de l'art de gouverner, une arme d'une importance capitale. Le mensonge dans la logique politique machiavéenne trouve ainsi sa justification, dans la mesure où il permet au prince de préserver ses intérêts.

À travers le mensonge, toutes les mesures que le prince prend, trouvent toujours leur justification. Il est fort louable selon Machiavel que le prince adapte ses paroles aux événements politiques. C'est ce qui fait que le prince, même s'il n'est pas aimé, ne soit pas non plus haï, parce que le mensonge se définit comme l'art d'échapper aux pièges de l'adversaire et de manipuler l'opinion de ses sujets. En matière politique, et surtout quand les intérêts sont menacés, le mensonge devient une règle *normale*. C'est justement dans ce sens qu'il déclare : « Un prince qui veut faire de grandes choses est contraint d'apprendre à tromper les autres » (Machiavel N., 1974 : 320). Par la suite il écrit : « Je ne crois pas que l'on puisse trouver quelqu'un qui ne soit pas parvenu d'une basse condition à un grand empire, en recourant ouvertement qu'à la force, mais qu'il y parvient en ne recourant qu'à la ruse » (Machiavel N., 1974, *Idem*). De ce fait un prince qui voudrait se maintenir au pouvoir doit épouser le mensonge, et s'il ne sait pas dissimuler, il ne pourrait pas bien gouverner. Ceux qui gouvernent connaissent donc le secret et le bien fondé du mensonge. Tous les politiciens s'intéressent au mensonge, parce que le mensonge court plus vite que la vérité (Dingaonarbé F., 2016), et le peuple y croit plus facilement. L'histoire a toujours démontré que ceux qui durent longtemps au pouvoir, ce sont ceux qui ne disent jamais la vérité au peuple. Dans cet ordre d'idées, Lenain P. (1988 : 108) affirme :

Si les politiciens ont recours au mensonge, c'est parce qu'ils sont convaincus de sa rentabilité. Cette rentabilité n'a-t-elle pas été maintes fois démontrée ? Les politiciens qui sont les plus habiles menteurs sont ceux qui durent le plus longtemps et qui obtiennent le succès. Les hommes et les femmes qui se lancent en politique et pour qui la franchise est une valeur importante sont écartés dès leurs premiers pas. Certaines personnes diront : n'y a-t-il pas un seul politicien honnête ? Remarquez que ce n'est pas d'honnêteté dont il est question. Certains politiciens sont bien intentionnés, dévoués et travailleurs. Mais en entrant en politique, les nouveaux venus pénètrent dans une culture qui fonctionne au mensonge et leur réussite dépend de leur adhésion totale à cette culture. La marginalité n'est pas tolérée. La morale n'a rien à voir dans ce domaine. Le mensonge fait partie du jeu politique ; c'est une arme dont il faut savoir user intelligemment, sous peine d'être exclu du jeu.

Cette pensée de l'économiste français vient corroborer ce que la plupart des observateurs pensent du mensonge en politique. Ils affirment que le mensonge est serviable pour le politique, et par conséquent, il devient une arme redoutable, efficace et nécessaire pour conquérir ou conserver le pouvoir politique. Pour l'économiste français Lenain P. (1988), tout comme pour l'italien Machiavel N. (1974), il est possible de rencontrer des politiciens honnêtes dans la vie, qui essayent de faire le

bien pour les autres, par contre, il est difficile, voire impossible d'en trouver qui ne mentent pas. De tout ce qui précède, que doit-on dire alors de la promesse d'un homme politique ?

## 2. Mensonge ou promesse non tenue de l'homme politique

Nous venons de venter le mérite du mensonge, mais qu'en est-il des promesses des princes ? Dans *Le Prince*, nous l'avons déjà dit, Machiavel ne base pas sa pensée sur le fonctionnement normal de l'État, mais plutôt sur la conquête, la conservation et la perte du pouvoir. La grande préoccupation du secrétaire florentin traduit la réalité d'une société en crise, notamment celle de la Florence où les institutions sont corrompues par l'ambiguïté et les faiblesses des dirigeants. Cette situation de la Florence est semblable à celle de l'Afrique aujourd'hui, où il y a nombre de crises, telles que la crise de confiance entre les gouvernants et les gouvernés, parce que les gouvernés sont trompés, parce qu'il y a mal gouvernance, corruption, détournement de deniers publics...

Attentif aux motivations des puissants et au déroulement réel des événements dont il tire toutes les leçons, Machiavel adopte une politique qui repose essentiellement sur l'image, qui dote le prince des moyens politiques de la contrainte et de la force, car les sentiments hostiles corrompent le pouvoir du prince. Ces préalables lui permettent au bout du compte de dégager les techniques proprement dites de l'exercice du pouvoir dont nous nous proposons de parler ici, notamment en matière de promesse politique.

La question de savoir si le prince doit ou non tenir ses promesses envers le peuple a été traitée avec beaucoup d'habileté et de finesse dans *Le Prince*. Il faut par conséquent se poser la question de savoir si cette promesse vaut la peine d'être respectée, ou s'il faut simplement user de ce mot pour parvenir à des fins souhaitées ?

À cette préoccupation, nous répondons avec Mono Ndjana H. (2006 : 14), le fin observateur de la politique africaine, dans son œuvre intitulée *Le Mensonge en politique* que « contrairement au savant qui n'a qu'une lancée, le politique est un homme boiteux. Ce n'est pas l'homme de l'impératif catégorique, mais l'homme des résultats satisfaisants pour soi, qui n'a pour seule boussole que la satisfaction de ses propres intérêts ». Il est clair pour le philosophe camerounais que la promesse ne pourra être tenue que dans la mesure où les intérêts du prince ne sont pas menacés. En d'autres termes, un prince avisé ne doit nullement accomplir sa promesse si cet accomplissement lui semble nuisible, ou quand il pourrait engendrer sa chute. Cela veut dire que le mensonge est une nécessité en politique<sup>2</sup>.

Il est également louable à un prince d'être fidèle à sa parole et d'agir franchement. Mais que se passe-t-il exactement dans la réalité ? Le chapitre XVIII du *Prince* qui traite essentiellement de la promesse apparaît comme l'essence, la quintessence même du machiavélisme. Ce chapitre est lu de façon plus attentive que les autres par les politiques qui sont avides de grands succès diplomatiques. Le chapitre est d'ailleurs intitulé « Comment les Princes doivent observer la foi ». Le conseiller florentin a prouvé le besoin d'habiller sa pensée crue et nue par un mythe, celui d'Achille et du

---

<sup>2</sup> <https://www.unige.ch/fti/files/9014/6192/5515/ConferenceMorgan.pdf>



Centaure Chiron. Nous savons que dans ce mythe, Achille a eu pour éducateur Chiron, un être fabuleux, demi-cheval. Nous comprenons par-là l'intention profonde de Machiavel N. (2000 : 127-128) qui souhaitait nécessaire à un prince d'agir en bête tout autant qu'en homme :

Vous devez donc savoir qu'il y a deux genres de combats : l'un, avec les lois, l'autre, avec la force ; le premier est propre à l'homme, le second, aux bêtes. Mais parce que, maintes fois, le premier ne suffit pas, il convient de recourir au second ; par conséquent, il est nécessaire à un prince de savoir bien user de la bête et de l'homme. Cette partie a été enseignée, à mots couverts, aux princes par les écrivains anciens, qui écrivent qu'Achille et de nombreux autres princes anciens furent donnés à élever à Chiron le centaure, qui les introduisit à son école. Avoir pour précepteur un être mi-bête, mi-homme, cela ne veut rien dire d'autre, sinon qu'il faut qu'un prince sache user de l'une et de l'autre nature, et l'une sans l'autre n'est pas durable.

Nous venons de nous rendre compte que le propre de l'homme est de combattre par les lois, tandis que le propre de la bête est de combattre par la force et la ruse. Comme souvent la matière purement humaine ne suffit pas, l'homme se voit obligé d'user de la manière de la bête. Accompli, armé pour la lutte, dont Achille est le type, il doit posséder en quelque sorte ces deux natures, homme et bête, dont l'une est soutenue par l'autre. Parmi les bêtes, le prince en a choisi deux comme modèles, le renard et le lion ; il doit être l'un et l'autre pour connaître les pièges et pour effrayer les loups. C'est ainsi que pour Machiavel, en matière de promesse et d'engagement, le prince doit être renard pour ne pas observer la loi lorsque l'observer se tournerait contre lui. Cette pratique conseillée par le secrétaire florentin est de nos jours l'option privilégiée des dirigeants africains qui ne tarissent pas des promesses non applicables pour se faire élire. Ces dirigeants utilisent souvent la technique du renard et de lion contre leur peuple. Pour eux, la loi n'a pas droit de cité.

Un prince habile et fin ne peut jamais manquer d'arguments pour justifier l'inexécution d'une promesse. D'ailleurs, le prince n'a pas de compte à rendre. Celui-ci peut continuer à tenir ses promesses tant que l'intérêt de l'État et celui du peuple le commandent. C'est ainsi que les accords signés avec les pays amis doivent être respectés tant que le prince y voit son intérêt et celui de son pays. Mono Ndjana H. (2006 : 25) souligne à cet effet :

De son côté, la politique internationale se fonde elle-même aussi sur le jeu des intérêts et donc, généralement, sur le mensonge. Entre pays, il n'y a pas d'amitié, mais seulement des intérêts. L'expression courante « des pays amis » ne comporte donc aucune connotation psychologique. Elle ne renvoie nullement au sentiment d'amitié, ou d'amour en tant que tel. Elle n'est qu'une clause de style indiquant une concordance momentanée des intérêts. Tout bien considéré, les relations internationales reposent essentiellement comme entre deux commerçants, sur la volonté réciproque de tromper et de dominer, dans la perspective d'un maximum de profit.

Pour l'éminent professeur, inspiré de Machiavel, il n'y a pas, en réalité, d'amis sincères en politique, mais seulement des amis intéressés, des amis dont chacun tente de calculer ses intérêts et de maximiser ses profits. Cela signifie qu'il n'y a pas d'amitié réellement entre les États, ce ne sont que les intérêts qui les lient. Combien d'exemples modernes de traités de paix, d'accords de toutes sortes sont signés surtout en Afrique et sont devenus vains et caducs par l'infidélité des dirigeants qui les

avaient conclus ? On peut citer l'exemple des accords signés entre le Tchad et le Soudan pendant les événements du Darfour, ou ces pays avaient créé les rebellions de part et d'autre pour se déstabiliser l'un et l'autre. En ces temps plusieurs accords ont été signés pour l'arrêt de combat, mais rien n'a été appliqué.

Nous retenons qu'en politique, la promesse n'engage que celui qui y croit. Le prince doit être fidèle ou non à ses promesses selon les circonstances. Dissimuler, prospérer : Machiavel l'a enseigné avec la double allégresse du cynisme à dénuder la nature humaine et de l'artiste à se sentir maître de sa matière. Voilà qui met les touches suprêmes et les plus savants au portrait du prince. En tant que conseiller du prince, Nicolas Machiavel a peint la vertu du paraître, du faire croire et de l'hypocrisie. Mais que doit-on dire de la ruse ? N'est-elle pas alliée du mensonge ?

### **3. La Ruse comme alliée du mensonge.**

La ruse consiste généralement à se donner l'apparence de l'homme de bien quand on a fait le mal, et la force n'est efficace que si elle est au service de la ruse. Pour justifier l'art politique, Machiavel convie le prince qui veut conserver son pouvoir à être rusé. Le discours machiavélien légitime la ruse pour des raisons de pouvoir.

Le mensonge dans la logique politique machiavélienne trouve ainsi sa justification, dans la mesure où il permet au prince de préserver ses intérêts. Car pour l'auteur du Prince, la ruse semble être la voie royale à travers laquelle le prince doit recourir pour dominer les événements. Il continue en ces termes :

Et si les hommes étaient tous bons, ce précepte ne serait pas bon ; mais parce qu'ils sont mauvais et ne l'observeront pas envers toi, toi non plus, tu n'as pas à l'observer envers eux ; et jamais ne manquèrent à un prince les causes légitimes pour colorer son inobservance [...]. Mais il est nécessaire de bien savoir colorer cette nature et d'être grand simulateur et les hommes sont si simples, et ils obéissent tant aux nécessités présentes que celui qui trompe trompera toujours quelqu'un qui se laissera tromper (Machiavel N., 2000 : 129).

À travers la ruse qui vient ainsi donner un coup de pouce au mensonge, toutes les mesures que le prince prend dans un État, trouvent leur justification. Il est louable selon Machiavel que le prince adapte ses paroles aux événements politiques. C'est ce qui fait que le prince, même s'il n'est pas aimé, qu'il ne soit non plus haï. Car la ruse, c'est l'art d'échapper aux pièges de l'adversaire et de manipuler l'opinion de ses sujets. En effet, la ruse suprême et la puissance du pouvoir résident dans le fait que le prince peut transformer en loi. C'est en ce sens que Machiavel N. (2000, *Idem*) écrit :

Je ne veux pas taire l'un des exemples frais : Alexandre VI ne fit jamais rien d'autre, ne pensa jamais à rien d'autre qu'à tromper les hommes, et trouva toujours sujet pour pouvoir faire et n'y eut jamais d'homme qui assertât avec plus d'efficacité, qui affirmait une chose avec de plus grands serments et qui l'observât moins. Cependant, les tromperies lui réussirent toujours à souhait, parce qu'il connaissait bien cette part du monde.



Pour l'auteur, en matière politique, surtout lorsque nos intérêts semblent compromettants, le mensonge ou la ruse devient une règle morale efficace. C'est dans cette dynamique qu'il ajoute qu'un prince qui veut faire de grandes choses est contraint d'apprendre à tromper les autres. Et il renchérit : « Je ne crois pas que l'on puisse trouver quelqu'un qui ne soit pas parvenu d'une basse condition à un grand empire, en ne recourant ouvertement qu'à la ruse » (Machiavel N., 1991 : 320).

De ces propos du conseiller florentin, on peut affirmer que la ruse est une arme redoutable pour le prince qui souhaite conserver son pouvoir. À travers la ruse, les mesures politiques de tout ordre, prises par le prince, trouvent leur justification. Pour Machiavel, le bon politique est donc celui qui sait utiliser l'art de la ruse pour mettre en échec l'opposition de ses sujets. La ruse est en effet une manière de séduire et de réprimer, selon les circonstances le bien-être du prince. Il dit d'ailleurs en ce sens :

Je m'enhardirai même, à dire cela, qu'elles sont dommageables, si on les a et les observe toujours et sont utiles, si on parait les avoir : ainsi, paraître pitoyable, fidèle, humain, entier, religieux, et l'être, mais avoir l'esprit édifié, de manière que tu puisses et saches devenir le contraire, lorsqu'il ne faut pas l'être (Machiavel N., 2000 : 129).

Il se dégage de cette assertion que la ruse fait partie des armes capitales de mensonge en politique qui justifient bien la raison d'État. L'art de gouverner est, comme on le sait, un art de dissimuler. Le retour à la réalité effective des choses qui est principe de la politique chez Machiavel, est en effet lié à une analyse des mécanismes de production de ruse, entendue ici au sens d'illusion et de leurre, sur quoi le prince doit régler son gouvernement du peuple. Reprenant une maxime ancienne, Naudé G. (1998 : 88) écrit dans ses *Considérations Politiques sur les Coups d'États* : « Louis XI, le plus sage et avisé de nos rois, tenait pour une maxime principale de son gouvernement que qui ne sait pas dissimuler ne peut pas régner ». dès lors, on comprend le rôle essentiel que joue la ruse aux côtés du mensonge dans l'ordre politique des lois, des coutumes et des institutions les rouages du pouvoir doivent rester cachés, sans quoi, tout ce qui en dérive, et est produit par la volonté du prince, serait inévitablement bouleversé.

La ruse est une chose louable et glorieuse pour gagner la guerre, selon Machiavel (1991). On loue souvent celui qui l'emporte chez l'ennemi par la ruse que celui qui l'emporte par la force. On le voit au jugement que portent sur ce point ceux qui écrivent la vie des grands hommes : ils louent Hannibal et les autres capitaines qui ont été remarquables dans ce domaine. Selon l'auteur, la ruse qui amène l'homme à rompre la parole donnée et les traités conclus entre les différents États ne peut être glorieuse à ses yeux.

Le secrétaire florentin s'insurge contre cette forme de ruse et souligne que des pareilles attitudes, même si elles donnent une position et un royaume, comme nous l'avons déjà dit, ne valent jamais une gloire. Les exemples des pareilles attitudes sont légion en Afrique subsaharienne. Pour Machiavel, il faut plutôt considérer la ruse qu'on emploie avec un ennemi qui n'a pas confiance envers un autre, comme l'un des moyens pour faire la guerre.

Ce fut le cas d'Hannibal, lorsque, sur les bords du Lac Trasimène, il fit semblant de fuir pour encercler le consul et l'armée romaine et que, pour échapper à Fabius Maximus, il fit mettre le feu

aux cornes de ses bœufs. Semblables à ses ruses celle qu'emploiera Pontius, capitaines des Samnites, pour encercler l'armée romaine aux Fourches Caudines. Ayant placé son armée sur le revers d'une montagne, il envoya plusieurs de ses soldats habillés en bergers avec un grand troupeau. Faits prisonniers par les Romains et interrogés sur la position de l'armée Samnite, ils furent tous d'accord, sur l'ordre de Pontius, pour dire qu'elle était au siège de Nocera. Les consuls ayant cru la chose allèrent s'enfermer dans les fourches Caudines. À peine y furent-ils entrés qu'ils furent assiégés par les Samnites (Machiavel N., 1996 : 452-453).

À travers cette histoire, l'auteur voudrait montrer que la victoire de Pontius est arrivée grâce à la ruse, et que s'il prêtait attention aux directives données par son père, cette opération aurait échoué.

De cette esquisse, nous retenons qu'il est clair que le véritable portrait de la ruse est la supercherie. La ruse a toujours existé et continuera à exister tant que les hommes se sentiront menacés dans ce monde.

### **Conclusion**

Nous retenons que le mensonge reste le moyen le plus rentable pour les hommes politiques en Afrique, comme partout ailleurs. Pour ces derniers, le mensonge s'impose pour la conquête et la conservation du pouvoir politique. Il est indispensable à leur survie. C'est pourquoi le mensonge est considéré comme l'essence même du politique. Il est justement l'art de convaincre le peuple, l'art de lui faire croire des faussetés salutaires et cela pour quelque bonne fin.

L'homme politique, s'il veut faire de grandes réalisations et protéger ses intérêts, doit apprendre à tromper les autres, dit-on. Celui-ci peut promettre au peuple monts et merveilles pour conquérir le pouvoir, mais une fois qu'il devient prince, il n'est pas obligé de tenir ses promesses envers le peuple. N'étant pas un homme de l'impératif catégorique, le prince ne pourra tenir sa parole, ou dire la vérité, que dans la mesure où ses intérêts ne sont pas menacés. C'est ainsi qu'il est monnaie courante qu'en Afrique notamment, surtout pendant les élections ou les guerres, le gouvernement fait croire au peuple, ce qui n'est pas vrai, pour vrai. C'est d'ailleurs, à partir du beau discours que le rusé trompe, abuse de ses victimes. Il est absolument nécessaire de faire l'apprentissage de l'art de bien parler, de l'art oratoire en dehors duquel on ne peut être un bon menteur. L'antiquité grecque et romaine avait compris rapidement le rôle extrêmement primordial de cet art dans la formation du bon citoyen, motif pour lequel la rhétorique, la ruse sont considérées comme un art libéral, de surcroît très utile pour le mensonge, si l'on en croit Cicéron (1992).

De ce point de vue, il ressort que l'homme politique, en l'occurrence le prince, adapte ses paroles aux événements politiques ; puisque la ruse, qui fait partie des armes capitales du mensonge, est l'art d'échapper aux pièges de l'adversaire et de manipuler l'opinion de ses sujets.

### **Références bibliographiques**

CAVAILLÉ Jean-Pierre, 2000, « Mensonge et politique au début de l'âge moderne », [En ligne], URL : <https://journals.openedition.org/dossiersgrihl/5936>, consulté le 05 octobre 2022.  
CICÉRON, 1992, *De l'orateur*, tome VIII, Paris, les Belles Lettres.

- DINGAONARBÉ Faustin, 2016, *La problématique du réalisme politique dans le prince de Nicolas Machiavel*, thèse de doctorat Ph.D en Éthique et philosophie politique, Université de Yaoundé I.
- LENAIN Pierre, 1988, *Le Mensonge politique*, Paris, Economica.
- MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, 1974, *Œuvres Complètes*, éd. par Edmond Barincou, Paris, Gallimard.
- MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, 1991, *L'Art de la guerre*, Paris, Garnier-Flammarion.
- MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, 1996, *Œuvres Complètes*, traduction Christian Bec, Paris, Robert Laffont.
- MACHIAVEL Nicolas, *Le Prince*, 2000, traduction Marie Gaille Nokodimov, le Livre de poche « classique de la philosophie », Paris, Librairie Générale Française.
- MONO NJANA Hubert, 2006, *Le Mensonge en politique*, Yaoundé, Névi.
- NAÏNDOUBA Maoundoé, 1931, *L'étudiant de Soweto*, Paris, Hâtier.
- NAUDÉ Gabriel, 1988, *Considérations politiques sur les coups d'État*, Paris, Les Éditions de Paris.